



SOMMAIRE DU NUMERO 37 - Mars 1999

- 2 La vie de la Mutuelle
- 3 Editorial
- 4 Assemblée générale
- 5 Carnet familial
- 6 Voeux
- 7 Sorties du Porte-drapeau
- 8 Dons pour l'Amicale
- 9 Informations sur le monde légionnaire
- 11 La Légion reste leur patrie
- 12 Correspondance
- 14 La page poésie
- 15 Le récit des Anciens

" LA LÉGION " LA VIE DE L'AMICALE

RÉUNIONS :

Les réunions de l'Amicale sont mensuelles sauf en juillet et en août.

Elles ont lieu au **RESTAURANT SALON CLUB "RHIN ET DANUBE"** - 20, rue Eugène Flachet - PARIS XVII^{ème}; et se tiennent en principe tous les 3^{ème} samedi du mois à **19 heures** précises. Un calendrier sera édité ultérieurement.

A l'issue, un repas non obligatoire, est pris par les participants qui veulent ainsi prolonger le contact amical.

Ces agapes, simples sont décontractées et servent à resserrer les liens d'amitié entre les anciens et sympathisants. C'est aussi l'occasion de parler d'un dossier personnel que l'on veut présenter au Président. Le prix du repas est d'environ 100 francs.

Le Siège Social de l'Amicale est fixé au Siège de la Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion de la Légion Étrangère : 15, avenue de la Motte Picquet - 75007 PARIS.

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Colonel Pierre JALUZOT
Alain GUYOT
Edwin EICHERT
Sauveur AGOSTA
Pierre SARDIN
Jacques BRAGHIERI
Jean-Pierre BENARD
Eric AGULLO
Denis BOVE
Benoît GUIFFRAY
André MATZNEFF
Dieter RODER
Bruno ROUX DE BEZIEUX
Daniel SALBAN
Hubert TOURRET

Président d'Honneur
Président
Vice-Président
Secrétaire Général
Trésorier Général
Porte-Drapeau
Porte-Drapeau adjoint
Membre
Membre
Membre
Membre
Membre
Membre
Membre



Pour une inscription nouvelle :

Votre chèque de cotisation ou de don est à libeller à l'ordre de "La Légion" A.M.A.L.E.P. et à adresser à Monsieur Pierre SARDIN - 3, square des Villebenettes - 78160 MARLY-LE-ROI.

Le secrétaire Général vous enverra ou vous remettra à la prochaine réunion, votre carte d'adhérent.



EDITORIAL



L'Amicale a tenu son assemblée générale le samedi 20 février 1999 dans la salle de conférences de l'association "Rhin & Danube" à Paris 17ème. IL convient de souligner la présence de nombreux adhérents, notamment de deux nouveaux inscrits "jeunes anciens", à cette réunion annuelle.

La rétrospective sur le déroulement en 1998 du CENTENAIRE particulièrement réussi de notre association et le témoignage des autorités qui ont bien voulu nous en complimenter, a été l'occasion de rappeler que notre raison d'être **est et reste "l'entraide"**.

Le bilan financier a été présenté par le Colonel (er) SARDIN, trésorier. Il est largement positif malgré les dépenses exceptionnelles du centenaire. Il a reçu l'approbation de l'ensemble de l'assemblée. Il convient, à ce propos, de tenir compte des dons généreux obtenus grâce à d'heureuses interventions.

Concernant les activités 1999, nous allons axer nos efforts sur les cérémonies parisiennes de "Camerone" principalement sur le dépôt de gerbes et le ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe en y associant dans la mesure du possible, et avec leur accord, les amicales de la région parisienne pour être plus représentatif.

Un effort particulier doit être apporté concernant la tenue de l'ancien légionnaire, notamment le port du béret vert et l'écusson de l'amicale.

Enfin, outre nos réunions périodiques habituelles (les 3ème samedis de chaque mois), des visites ou des activités nouvelles sont à l'étude et vous seront communiquées dès que possible.

A mon tour, j'ai à cœur de vous dire combien je suis fier de la tenue et du tonus manifestés par notre amicale et l'ensemble de ses adhérents.

**Vive l'A.M.A.L.E.P.
Vive la Légion**

Le Président.



ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE

Samedi 20 février 1999

Peu de chose à ajouter à l'éditorial du Président sinon saluer l'arrivée au conseil d'administration de deux nouvelles bonnes volontés. IL s'agit du Colonel Benoît GUIFFRAY et de Monsieur Daniel SALBAN. Bienvenus !

Bienvenus également à Monsieur DECHELETTE qui s'est gentiment proposé pour nous aider à l'accueil des Anciens le vendredi après-midi.

Le rapport moral et le bilan (voir ci-dessous) ont été adoptés à l'unanimité.

Bilan de l'exercice 1998

| ACTIF | 1998 | 1997 |
|---------------------------------|-------------------|------------------|
| Immobilisations corporelles | | 1,00 |
| Drapeaux 6 312,00 | 1,00 | |
| - amortissement 6 311,00 | 1 681,67 | |
| Matériel de bureau 2 515,00 | | |
| - amortissement 833,00 | | |
| Immobilisations incorporelles | | |
| Prêts d'honneur | 22 500,00 | 6 200,00 |
| Immobilisations financières | | |
| Titres de placement | 66 197,08 | 57 100,22 |
| Valeurs d'exploitation | | |
| Stock | 15 801,00 | 5 042,10 |
| Disponibilités | 23 174,37 | |
| Chèques postaux 7 988,58 | | |
| CDC 217,92 | | 5 983,93 |
| CNT 14 967,92 | | |
| TOTAL | 129 355,12 | 95 189,61 |

| PASSIF | 1998 | 1997 |
|-----------------------------|-------------------|------------------|
| Fonds de réserve légale | 7 650,00 | 7 650,00 |
| Réserve disponible | 85 789,61 | 98 495,69 |
| Produits constatés d'avance | 980,00 | 1 750,00 |
| Résultats de l'exercice | 34 935,51 | - 12 706,08 |
| TOTAL | 129 355,12 | 95 189,61 |



Par ailleurs Monsieur Pierre MESSMER a eu la gentillesse d'envoyer ses vœux à l'Amicale :

" *La Légion crée entre légionnaires de tous âges et de tous grades des liens de solidarité qui subsistent même après qu'ils ont quitté le service.*

L'amicale mutualiste des anciens de la Légion Etrangère à PARIS en donne la preuve, puisqu'elle célèbre son centenaire.

Souhaitons-lui encore longue vie et des adhérents de plus en plus nombreux."

CARNET FAMILIAL

Deuils

| | |
|--------------|------------------------|
| Janvier 1998 | M. LOPEZ Antoine |
| Janvier 1998 | M. ROLLAND Jean |
| Janvier 1999 | M. PROUX André |
| Janvier 1999 | M. BERCHTEN Georges |
| Février 1999 | M. MILOSEVIC Alexander |

**LEGIIONNAIRES
AU NOM DE VOS ANCIENS COMPAGNONS D'ARMES
ET DE CEUX DE L'AMICALE D'ANCIENS,
NOUS SOMMES ICI POUR VOUS EXPRIMER
TOUTE NOTRE RECONNAISSANCE POUR LES SERVICES
QUE VOUS AVEZ RENDUS A LA LEGION ETRANGERE
ET A LA FRANCE,
ET NOUS SOUVENIR PAR LA PRIERE ET LE RECUEILLEMENT.**

Nous pouvons associer également nos sympathisants disparus :

| | |
|---------------|--------------------|
| Mars 1998 | M. PADOVANI Carlos |
| Novembre 1998 | Mme DESDET Yvette |
| | Mme SABATIER Nelly |

A tous les parents, l'A.M.A.L.E.P. présente ses plus sincères condoléances

Naissances :

Notre camarade J.P. LEGUENAN est l'heureux papa du jeune Erwan, né le 30 avril. Félicitations à la maman et au papa et bravo pour la date choisie.

Décorations :

Notre camarade Joseph DEVES est Chevalier de l'Ordre National du Mérite !

C'est un décret du 30 octobre 1998, signé du Ministre de la Défense qui apporta la bonne nouvelle. Joseph DEVES est un des plus anciens membres de l'A.M.A.L.E.P. dont il fut longtemps le trésorier.

Nos plus vives et sincères félicitations !



VOEUX

Seule la sage lenteur avec laquelle est sorti ce numéro du Trait d'Union explique que nous recevons seulement aujourd'hui les vœux écrits par notre amis BOVE. Le charme de ces vers fera oublier le retard.

Présentés par notre Président d'honneur le Colonel Pierre JALUZOT avec le Président Actif, le Colonel Alain GUYOT et tous les membres du bureau de l'A.M.A.L.E.P.

Meilleurs vœux pour 1999

Ce nouvel an clôture le millénaire
Voilà bien dosé et bien fait
Un grand cocktail salulaire
Afin de combler chaque souhait.

Plein de force et vitalité
Avec un brin de fantaisie
Un petit soupçon de gaieté
Servi avec un zeste de folie.

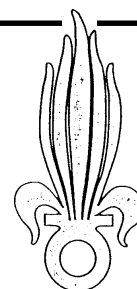
Le temps passe inexorablement
Sous la grande voûte de nos cieux
Le Légionnaire, lui, inéluctablement
Demeure toujours l'homme élogieux.

Avec un énorme vœux de vie
Fidélité, Union et Santé
Dans le bonheur, joies à l'infini
A vous tous, tchin-tchin Bonne Année...

Vive la Légion !
Vive l'A.M.A.L.E.P. !

**Votre humble serviteur
Denis BOVE, Mle 13214
Ancien du 1er R.E.C.**

Faites lire
"LE TRAIT D'UNION 75"
des camarades y trouveront des renseignements,
des avis, des nouvelles qui les intéresseront.





LES SORTIES DU PORTE-DRAPEAU

Notre fidèle porte-drapeau Jacques BRAGHIERI a été un peu oublié dans le dernier Trait d'Union si l'on excepte la magnifique photo du centenaire de l'Amicale.

Voici un petit extrait de ses activités au cours des mois passés. Il y en a beaucoup d'autres car Jacques BRAGHIERI est souvent sur la brèche. Qu'il en soit remercié !

| | | |
|----------------------------|---------|--|
| Lundi 14 septembre 1998 | 18 h | Ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe par les Anciens du R.M.L.E. de Joinville. |
| Samedi 26 septembre 1998 | 15 h | Office religieux en l'église Saint-Louis des Invalides par l'Union Nationale des Parachutistes. |
| | 18 h | Ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe par l'U.N.P. |
| Mardi 29 septembre | 18 h | Ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe par l'Association Nationale des Anciens Parachutistes |
| Mercredi 30 septembre 1998 | 18 h 00 | Cercle des Armées, place St Augustin pour la remise d'une décoration au Capitaine LE MERRE, Commandeur de la Légion d'Honneur. |
| Mercredi 14 octobre 1998 | 11 h | Dépôt de gerbe par son Excellence Carlos MENEM, Président de la République Argentine. |
| Vendredi 16 octobre 1998 | 10 h | Messe en la chapelle de l'Ecole Militaire par l'A.M.A.L.E.P. pour son Centenaire. |
| | 17 h 30 | Dépôt de gerbes à l'Arc de Triomphe par les Anciens Légionnaires et la présence de la Musique Principale de la Légion Etrangère. |
| Samedi 24 octobre 1998 | 15 h 30 | Messe du souvenir en mémoire du Colonel CHARPIN-FEUGEROLLES en l'église de la Compension, place Eugène Koenig, 75017 Paris. Trois drapeaux : BRAGHIERI, EICHERT pour la F.S.A.L.E., porte-drapeau de Rhin et Danube. Assistaient aux obsèques : le Colonel JALUZOT et le Général COMPAGNON. |
| Dimanche 8 novembre 1998 | 18 h | Messe solennelle en la cathédrale Notre-Dame de Paris à la mémoire des Morts pour la France, en présence du représentant de Monsieur le Président de la République. |
| Mercredi 11 novembre 1998 | 10 h | Commémoration du 11 novembre 1998 à l'Arc de Triomphe, en présence de Sa Majesté la Reine Elisabeth II et de Monsieur le Président de la République. |
| Vendredi 19 novembre 1998 | 14h 30 | Obsèques de Madame DESDET Yvette en l'église Notre-Dame de Bonne Nouvelle, 25bis, rue de la Lune (plus de cent drapeaux). |



| | | |
|--------------------------|---------|--|
| Samedi 19 décembre 1998 | 17 h | Dépôt de gerbes à l'Arc de Triomphe en mémoire de tous les porte-drapeaux décédés dans le courant de l'année 1998. |
| | 18 h | Ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe par l'Association des Combattants Extrême-Orient Indochine-Madagascar. |
| Lundi 4 janvier 1999 | 10 h 30 | Obsèques de l'Ancien Légionnaire Monsieur PROUX en l'église de Nangis, en présence du représentant de l'A.M.A.L.E.P. le Colonel SARDIN |
| Vendredi 15 janvier 1999 | 15 h | Obsèques de l'Ancien Légionnaire Monsieur BEAPATEN au crématorium du Père Lachaise. Monsieur AGULLO représentait l'A.M.A.L.E.P. |
| Jeudi 4 février 1999 | 15 h | Obsèques d'un Ancien Légionnaire Monsieur MILOSEVIC en l'église Russe, 12 rue Daru, 75008 Paris. L'Amicale était représentée par son Président Monsieur GUYOT, son Secrétaire-Général Monsieur AGOSTA, son porte-drapeau Monsieur BRAGHIERI et Monsieur AGULLO. |

DONS POUR L'AMICALE

| | | | |
|-----------------------------------|---------|-------------------------------|-------|
| Société GRAS SAVOYE de la part | | Monsieur FIGUE Georges | 130 F |
| De Monsieur LUCAS Claude | 5 000 F | Monsieur FISCHE Ernest | 50 F |
| Madame EUVRARD Renée | 30 F | Monsieur FLECHER Jean | 100 F |
| Madame MAGNANT Anne-Marie | 100 F | Monsieur FONTANA Olivier | 130 F |
| Madame MAGNANT Marie-Hélène | 100 F | Monsieur FRAITOT Robert | 140 F |
| Madame VISUS Jeanine | 180 F | Monsieur FROUTGUEN Joseph | 30 F |
| Colonel GUYOT Alain | 630 F | Monsieur GARSON Eddi | 30 F |
| Colonel IGNATOVITCH Valérien | 30 F | Monsieur GAULUPEAU Gérard | 80 F |
| Colonel JALUZOT Pierre | 390 F | Monsieur GIRARD Victor | 60 F |
| Général BURTHET Henri | 30 F | Monsieur GRIMONT René | 130 F |
| Général COMPAGNON Jean | 30 F | Monsieur HELLWIG Bodo | 180 F |
| Général FOUQUES DUPARC | 150 F | Monsieur HENault Daniel | 70 F |
| Général GILBERT Antonin | 30 F | Monsieur HERMS Herbert | 30 F |
| Général LEPROUST Claude | 430 F | Monsieur IGLESIAS Manuel | 50 F |
| Médecin Colonel PEDOUSSAUT Pierre | 160 F | Monsieur JOBLIN Jean | 180 F |
| Monsieur ALEXANDER Aimé | 30 F | Monsieur KEMENCEI Janos | 130 F |
| Monsieur ANITEI Aristide | 30 F | Monsieur LAUE Hans | 30 F |
| Monsieur BENARD Jean-Pierre | 200 F | Monsieur LE MERRE Alexandre | 130 F |
| Monsieur BLEYER Herbert | 230 F | Monsieur LEGUENAN Jean-Pierre | 50 F |
| Monsieur BOURGEOIS Bernard | 50 F | Monsieur LOPEZ Alfred | 290 F |
| Monsieur BUITENDIJK Adrianus | 30 F | Monsieur LUKAC Dragan | 210 F |
| Monsieur CERMAK Léopold | 1 480 F | Monsieur LUKACIK Peter | 50 F |
| Monsieur CORBIN Jacques-Louis | 80 F | Monsieur MAGGIANI Rino | 30 F |
| Monsieur DE CHASTENET Louis | 260 F | Monsieur MEIRRHEIM Marc | 50 F |
| Monsieur DECHELETTE François | 130 F | Monsieur MENENDEZ Jorge | 50 F |
| Monsieur ESCHBAUM Heinrich | 30 F | Monsieur MERCIER Jean | 80 F |
| Monsieur FARFARO Guillaume | 50 F | Monsieur MERRHEIM Marc | 50 F |



| | | | |
|--------------------------------|-------|-----------------------------|---------|
| Monsieur MULLER Jean | 330 F | Monsieur SARDIN Pierre | 130 F |
| Monsieur MUNCH Christian | 130 F | Monsieur SIONNEAU Henri | 50 F |
| Monsieur NIKODEM Karel | 70 F | Monsieur STEPANOVITCH | 10 F |
| Monsieur OTTINO Léandro | 30 F | Monsieur STIGLAUER Joseph | 260 F |
| Monsieur POTHIN Jean-Bertrand | 50 F | Monsieur TABOUREL Jean-Paul | 1 000 F |
| Monsieur RAPEGGIA Tancredi | 300 F | Monsieur TEIXEIRA DE BESSA | 50 F |
| Monsieur RAPHANAUD Paul | 230 F | Monsieur ULMER Paul | 1 000 F |
| Monsieur RODER Dieter | 60 F | Monsieur VAN KLAVEREN | 160 F |
| Monsieur ROQUES Louis | 130 F | Monsieur VANELLA Andréa | 120 F |
| Monsieur ROSSI René | 30 F | Monsieur VOGT Horst | 80 F |
| Monsieur ROTHOFT Jean-Philippe | 100 F | | |

INFORMATIONS SUR LE MONDE LEGIONNAIRE

**La Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion Etrangère
F.S.A.L.E.**

Président le Général d'Armée (cr) J.C. COULLON

La Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion Etrangère dont le siège est à Paris, 15, avenue de la Motte Picquet 75007, regroupe l'ensemble des amicales d'anciens légionnaires.

Peuvent y adhérer les associations françaises et les associations étrangères déclarées conformément à leur législation nationale et ayant reçu l'agrément du représentant diplomatique français.

Cette Fédération reconnue d'utilité publique par décret du 2 janvier 1957 a pour but :

- de défendre les intérêts moraux, matériels et administratifs des associations qui la composent ;
- de coordonner leurs actions et de resserrer entre elles les liens de camaraderie et de solidarité ;
- d'apporter une aide matérielle aux associations qui en auraient besoin et très exceptionnellement d'intervenir dans des cas individuels ;
- de faire connaître et apprécier la Légion Etrangère.

I - L'Organisation de la F.S.A.L.E. se distingue par son implantation internationale, la diversité de ses adhérents et une structure originale.

Sa physionomie générale :

La F.S.A.L.E. constitue avec la Légion d'active, la communauté légionnaire. Elle regroupe 196 amicales réparties dans le monde entier, comprenant environ 12.000 membres. Une centaine d'entre elles sont implantées en France, 50 en Allemagne. Les plus septentrionales sont au Canada et en Suède, les plus méridionales en Australie.

**N'oubliez pas de payer votre cotisation
1999, à notre Trésorier**





II - Le caractère international des ses composants (associations – membres) en fait un vecteur de l'influence française à l'étranger.

Chaque amicale située à l'étranger, proche ou lointaine de notre pays, représente un solide atout pour la France. Toutes sont des pôles où se cultivent la pratique de notre langue, l'amour de la France, l'éthique militaire et légionnaire.

La F.S.A.L.E. avec ses amicales constitue :

- Un relais d'opinion et un appui pour un grand nombre d'attachés des Forces Armées qui entretiennent d'excellentes relations avec les amicales du pays hôte.
- Un pôle de rayonnement à l'étranger de l'éthique de l'Armée française. Pratiquement toutes les cérémonies organisées par les Amicales à l'étranger bénéficient de la présence d'une autorité militaire du pays hôte, voire des autorités civiles.

III - Les liens de la F.S.A.L.E. avec la Légion d'active ont un caractère communautaire mais aussi fonctionnel.

La F.S.A.L.E. entretient des relations suivies avec le commandement central de la Légion Etrangère d'active, notamment avec les organes à caractère social et de communication (service du moral et des œuvres de la Légion Etrangère, bureau d'archives des anciens légionnaires, publication de la revue Képi Blanc dont une rubrique est consacrée aux Anciens, Institution des invalides de Puylobier, etc...). Le Commandant de la Légion ou ses représentants participent aux principales instances de la F.S.A.L.E.

De même la Fédération est en liaison constante en particulier avec les bureaux du Cabinet du Ministre de la Défense ainsi qu'avec l'Etat Major de l'Armée de Terre.

VI - Les activités de la F.S.A.L.E. sont sous-tendues par un souci de renforcement de sa cohésion, d'aide à ses adhérents et d'élargissement de son assise internationale couvrant le maximum de pays dans lesquels résident d'anciens légionnaires. C'est la raison même de son existence.

Activités de cohésion

Elles se manifestent par l'organisation de réunions d'anciens en France et à l'étranger (Munich, Nuremberg, Vicence, Luxembourg, Stockholm, Genève...) qui non seulement maintiennent les liens de camaraderie entre anciens légionnaires mais suscitent des mouvements de sympathie auxquelles les autorités militaires et civiles locales et parfois nationales ne sont pas insensibles.

Activités à caractère social

A l'heure où se discute le sort des étrangers, le président de la F.S.A.L.E. a entrepris une démarche visant à faciliter l'intégration des anciens légionnaires qui volontairement ont servi la France pendant au moins cinq ans quelquefois au péril de leur vie.

Activités du Comité de la Mémoire

Le comité de la Mémoire créé en 1996 a entrepris de recueillir les témoignages d'Anciens sur des faits susceptibles de traduire l'ambiance et l'état d'esprit du "vécu au quotidien" de leur époque.



LA LEGION RESTE LEUR PATRIE

De la guerre du Rif à celle du Golfe, ils ont participé à tous les conflits : au pied de la Sainte-Victoire, dans le domaine du Capitaine Danjou, cent soixante anciens légionnaires de seize pays vivent leur retraite en travaillant.

Au pied de la Sainte-Victoire illustrée par Cézanne, l'Institution des Invalides de la Légion Etrangère aligne ses bâtiments et son superbe vignoble. Dans ce havre de paix, cent soixante légionnaires, y coulent des jours paisibles. Une aventure étonnante qui a débuté en 1954, date à laquelle le général Koenig a inauguré l'Institution sur une propriété acquise l'année précédente par monsieur Pleven, alors ministre de la défense.

Un château et ses dépendances qui furent jadis la propriété d'une illustre famille provençale et deux cent vingt hectares de vignobles et de bois déjà exploités à l'époque gallo-romaine. Le domaine, situé à vingt-quatre kilomètres d'Aix-en-Provence, sur la commune de Puyloubier, reçoit alors le nom de Capitaine Danjou. Il a vocation à accueillir les légionnaires invalides, blessés pour la plupart en Indochine, et à faciliter leur retour à la vie civile.

Depuis lors sa mission s'est quelque peu modifiée et aujourd'hui, s'il reçoit encore d'anciens légionnaires invalides, il accueille aussi tous les anciens légionnaires isolés dont on exige seulement qu'ils soient titulaires du certificat de bonne conduite délivré lors de l'expiration de leurs liens avec la Légion. Tous ceux qui le peuvent travaillent, car l'Institution vit en totale autarcie à partir des dons et du travail de ses pensionnaires.

UN LIEU DE VIE

Son directeur, un officier d'active, le chef de bataillon Tocquet, précise : *"L'Institution n'est pas un mouoir, mais un lieu de vie. A ses pensionnaires souvent meurtris, la plupart sans famille, n'ayant plus rien à quoi se raccrocher et ayant pour seul point commun d'avoir servi dans la Légion, elle offre le gîte et le couvert mais aussi le moyen de se ressourcer, de s'associer à de nouveaux projets."* Ceux qui travaillent reçoivent une petite somme pour assumer leurs menus frais personnels. Il en est de même pour ceux qui *"abandonnés par la bonne santé"*, pour reprendre l'heureuse formule du Commandant Tocquet, ne le peuvent pas.

A la Légion, la solidarité, la fraternité d'arme passent d'abord par la dignité. *"Ailleurs,*

où peut-on aller si loin dans la générosité, la gentillesse sans retour, sans calcul, dans la plus grande pudeur", s'interroge le Commandant Tocquet qui assure : *"A nos pensionnaires nous posons souvent la question : es-tu heureux ou pas et nous agissons en fonction des circonstances."*

SEIZE NATIONALITES

La moyenne d'âge des cent soixante pensionnaires est actuellement de 60 ans. Ils relèvent de seize nationalités. Leur doyen d'âge accuse 88 ans

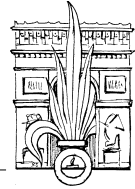
Tous ont participé aux conflits et crises qui ont secoué le monde au cours des cinquante dernières années. Le plus ancien à participé à la guerre du Rif et le plus jeune à la guerre du Golfe. A l'Institution, les pensionnaires sont logés dans quatre-vingt-quatorze chambres meublées de neuf. Ils bénéficient d'un service médical, d'un service restauration et d'un foyer ouvert hors des heures ouvrables.

La gestion de l'Institution est assurée par un directeur et un très petit noyau de légionnaires d'active et de cadres retraités dont certains travaillent à titre bénévole. Le service restauration est dirigé par un ancien légionnaire âgé de 65 ans qui fut jadis engagé sur la R.C. 4 en Indochine.

Jean BRAMAS

Parue dans Var-Matin le 5 février 1999

Et repéré par notre ami "varois" J. BRAGHIERI



CORRESPONDANCE

Le Colonel Hubert TOURET membre de l'Amicale et du conseil d'administration a confié au Trait d'Union des extraits de lettres qu'un jeune officier de Légion écrivit à ses parents entre 1953 et 1956.

Ce jeune Lieutenant se nommait Hubert TOURET !

Nous commençons aujourd'hui, avec plaisir, cette nouvelle série.

LETTRES MAROCAINES au 2^{ème} R.E.C.

Après 15 mois passés au 1er Régiment de Spahis en Algérie en 1951-52 et 3 mois de stage pour apprendre le vietnamien je suis muté au 2ème Régiment Etranger de Cavalerie au Maroc pour prendre un "verniss" de Légion, en attendant de partir un mois plus tard en Indochine au 1er R.E.C. J'y commande un peloton de jeunes engagés à l'instruction.

Oujda [Maroc] Dimanche 22 février 1953

Par quoi commencer ?

Tout d'abord mon travail : un peloton de cinquante types, comme je vous l'ai dit déjà. 34 allemands, en général Silésie, Saxe ou Berlin-Est ; 3 Sarrois ; 1 Hollandais, 1 Yougoslave, 1 espagnol, 4 Italiens, 1 Suisse, 1 Belge, 4 français. Là-dessus, 1/4 parle le français, 1/4 un peu (un tout petit peu) et le reste pas du tout. Ce qui fait que tout se transmet, d'abord en français, puis à coups de pied dans le c... et enfin en allemand (à noter qu'après le "2" les 4/5ème ont compris de quoi il s'agit). Cela fait entrer plus vite le français que de traduire tout de suite car sans ça, les types s'en foutent et attendent la traduction. Discipline de fer où tout se fait par rassemblements, commandements réglementaires (même pour faire cinq mètres), claquements de talons et garde-à-vous cadavériques. A la moindre incartade, une bonne séance de ramper et pas de gymnastique remet les choses au point ! Et cette incartade au 1er Spahis [mon régiment d'avant] serait considérée comme un très bon mouvement ou un relâchement très acceptable.

Travail de 7 heures à 11 h 30 et 13 h 30 à 17 h 30, quelquefois 18 heures. En 8 jours mes clients savent monter l'arme sur l'épaule comme des grands chefs et il paraît que c'est lamentable... prudent, je n'é mets aucune appréciation après un mouvement et garde un air mi-ironique, mi-renfrogné... Mon adjudant (12 ans de service) et mon maréchal des logis (17 ans) font régner un ordre tout légionnaire... Il paraît que c'est lamentable depuis la guerre et qu'on aurait jamais vu ça avant (mais partout les Anciens disent en permanence la même chose). Je dispose en outre d'un brigadier-chef (6 ans de service) et de 4 brigadiers (7, 6, 5 et 2 ans de service), d'ailleurs très lourds. Il faut tout faire répéter, un par un, presque après chaque phrase, si on veut voir ses ordres à peu près respectés.

Pour l'instruction seule comptent le geste et l'imitation. Expliquer à un type pourquoi il faut faire un bond et non ramper à un certain endroit, est physiquement épuisant. Le client vous regarde avec un bon sourire, répond "oui, mon Lieutenant" entre chaque geste, fait signe qu'il a compris à la fin, recommence sans faute le bond et se remet ensuite à ramper... A noter qu'il se refusera ensuite énergiquement à ramper au point incriminé ; il rampera avant, fera son bond et re-rampera après ! Il est certain que répété 20x50 fois par jour, cela confère une exaspération et aussi une philosophie remarquables !...

Question chants = impeccable. Ils ont appris deux chants de Légion qu'ils écorchent consciencieusement, et c'est tout pour le moment. Le "pas de route" = permission tacite de chanter allemand et c'est un régal : répertoire très varié, plusieurs voix, jolies voix.

On ne peut pas se faire une idée du prestige du chef ; peut-être est-ce pareil aux Tirailleurs. Le légionnaire craint les sous-officiers – sortis de ses rangs – et dans lesquels il voit à priori les mêmes



défauts que lui. Par contre, il voit l'officier avec une auréole et lui fait confiance aveuglément. L'autorité du chef revêt à ses yeux quelque chose de mystérieux et de grandiose. Il attend tout de lui et en subit docilement l'influence. Le fait que ce soit l'officier qui paie le prêt [*la solde*], de la main à la main, et seul à seul, est un symbole très évocateur de la subordination absolue du légionnaire à son chef qui représente pour lui la France et la Loi, avec des majuscules.

Je n'ai pas encore eu de désertions dans mon peloton et ne le souhaite pas, mais c'est paraît-il presque obligatoire. Le brusque changement d'existence du nouveau légionnaire lui paraît d'abord une sorte de distraction, puis se transforme en un cafard pour se transformer en une tentative de désertion au cours des 3 à 9 premiers mois. C'est dans l'ordre des choses.

Pour moi, le 1er Spahis, c'est bien balayé, avec sa médiocrité, son à peu près, son manque de nerf. Ici c'est différent ; et puis les légionnaires se sentent en famille ici, alors que là-bas, c'était l'inverse... Quel changement radical en 8 jours. J'en reviens à peine moi-même !

2ème avantage de la Légion : l'ordonnance. J'ai hérité d'une perle qui fait mon bonheur. Un vrai valet de chambre : linge lavé sans arrêt, pantalons avec lesquels on peut couper du beurre tellement ils sont repassés, culotte de cheval et bottes impeccables ; lit fait à la perfection, courses en ville, affaires de toilette soigneusement rangées, lames de rasoirs essuyées, etc...

Pas une tache, pas un faux-pli, des plis comme je n'en ai jamais eu ; on peut se raser dans les chaussures, des bouquets de feuillage dans la chambre. A part cela l'ordonnance est insolent et famélique, fume vos cigarettes, boit votre cognac, fouille les papiers, se sert probablement de vos affaires de toilette... Petite rançon. Le mien part en Indochine avec moi et fera partie de mes bagages. C'est un Allemand répondant au nom de Heinz MAURER, parlant et lisant couramment le français ; d'une remarquable indiscretion pour les photos. Il a été choqué de ne voir aucune photo de femme en dehors de mes belles-sœurs et mère. Il va m'en amener une : "cela fera plus normal"... Quelle savoureuse Gretschen me réserve-t-il ? Mystère ! Impudique ? Paris ouverts ; sur ce chapitre, le gaillard a une sérieuse expérience, sanctionnée par quelques séjours à la tôle et à l'hôpital ! Il va falloir que je vérifie pour mes affaires de toilette !... Enfin, il n'y a pas de grand homme pour son valet de chambre.



*Hubert TOURRET jeune
lieutenant à la Légion*

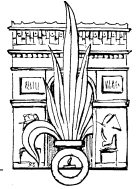
RIZIERE et RIVIERE

**Un jeune lieutenant de Légion en Indochine 1953-1954
par le Lt-Colonel Hubert TOURRET**

**Vendu au bénéfice des oeuvres de la Légion Etrangère
à commander à l'auteur (130 francs franco de port)
147, rue de Silly
92100 BOULOGNE-BILLANCOURT**

Dans un style simple, explosif et très vivant, l'extraordinaire aventure de ces guerriers d'Indochine est retracée avec leurs réactions, leurs dialogues et réflexions au milieu d'une nature exubérante, difficile et dangereuse. Autour du lieutenant français, les équipages jaunes et blancs, les gradés, légionnaires et supplétifs sont soudés par une amitié humaine et sans concession qui transforme au fil des jours une troupe hétérogène et en partie inexpérimentée en une unité de combat solide, hardie et fière. (*Képi Blanc, revue de la Légion Etrangère*)

Vous réussissez à faire partager intensément, tout au long de cette aventure passionnante d'un jeune officier... ses sentiments alternés d'enthousiasme et de déception, de joie et de peine, mais surtout d'engagement personnel total au service de sa mission, de ses camarades, de ses soldats. (Général DE LA PRESLE)



NOTRE PAGE POESIE

LES LEGIONNAIRES (Jean-Marie SELOSSE)

Sidi-Bel-Abbès 1962

Publié dans les Dossiers de l'histoire

Ils traversent la vie
Comme s'ils défilaient :
De ce pas sans mesure.
Et lorsqu'ils sont passés
Quand leur marche, leurs chants
Leurs fifres se sont tus
Le silence retombe empreint de leur allure

Je t'ai reconnu, Dan, à ton pas, en ce qu'il est inimitable. A ton regard au fond duquel brûle un désir d'impossible. A ta voix qui rompt à regret le silence, couvre à regret le vent, comme si elle les aimait.

Ils ont des sacs, les Légionnaires
Au dos du sac, la pelle
Dans la pelle, du sable
Dans le sable, leur trou.
Et lorsqu'ils sont passés...

A la précision de tes gestes. A te voir tenir ton PM sur l'épaule, d'une main désinvolte, amoureuse et gantée. A l'incomparable manière dont tu fais le café du petit jour sur trois braises.

Ils ont des quarts, les Légionnaires
Au fond du quart, l'alcool
Dans cet alcool, des cuites
Dans la cuite, leur noir.
Et lorsqu'ils sont passés...

Tu es lent mais sûr, hautain mais courtois, rieur mais brave, roublard mais candide : comprend qui te connaît.

Je t'ai reconnu dans les yeux des autres.

Ils ont des cœurs, les Légionnaires
Au fond du cœur, des rêves
Dans le rêve, des filles
Dans la fille, leur mois.
Et lorsqu'ils sont passés...

Je t'ai reconnu sentinelle, éclaireur, maçon, permissionnaire. Il y a en toi du prince et du bon ouvrier. Quand j'ai eu l'honneur de te regarder mourir, à la suprême élégance que tu as eue de le bien faire.

Ils ont des mains, les Légionnaires
Entre leurs mains, des armes
Dans leur arme, la mort
Dans cette mort, leur vie.
Et lorsqu'ils sont passés...



Tu es sans doute, Dan, le meilleur soldat du monde. On t'a beaucoup admiré. On t'a beaucoup calomnié. On peut t'aimer ou te haïr, mais nul n'est indifférent devant toi.

Ils traversent la vie
Comme s'ils défilaient :
De ce pas sans mesure.
Et lorsqu'ils sont passés
Quand leur marche, leurs chants
Leurs fifres se sont tus
Le silence retombe empreint de leur allure.

LE RECIT DES ANCIENS

Tout est bien qui finit bien

Le sergent B. était fourrier à la 3^{ème} compagnie du 3^{ème} R.E.I.

Dans le civil il avait été brodeur chez un tailleur de Marseille à l'époque où le sur mesure était de règle. C'est lui-même qui avait brodé l'habit d'académicien de Marcel PAGNOL.

Est-ce le contact de l'or et de toutes ces chamarrures qui explique qu'un jour, pris de vertige, B... piqua dans la caisse, et mena quelques temps la grande vie à Nice et Monte-Carlo ? Toujours est-il que son tailleur de patron qui, lui, avait les deux pieds sur terre, porte prosaïquement plainte et que B... doit abandonner les lambris des casinos pour ceux plus modestes du fort Saint-Nicolas.

Il part pour l'Indochine, se conduit bien, brillamment même, est nommé sergent et sous l'influence bénéfique de la Légion Etrangère rembourse toutes les sommes indélicatement "empruntées". Le patron, lui, n'avait pas retiré sa plainte. Au retour du régiment en Algérie, le sergent B... obtient une permission et descend dans un hôtel à Alger. Fiche d'hôtel, recoupements, patatra B... est arrêté et reconduit à Marseille entre deux gendarmes (le voyage se passe bien car B... pas rancunier, agrémente de bonnes bouteilles les repas qu'il prend avec ses geôliers).

Tribunal de Marseille : B... se présente étincelant, les trois plis réglementaires dans le dos, ses décorations pendantes sur la poitrine. Il est relaxé pour bonne conduite. Le tribunal décide de condamner le patron condamner aux dépens.

Colonel PAINGAULT
Vice-Président de la F.SA.L.E.

L'Homme à la pipe cassée

Les rebelles venant du Maroc s'infiltraient la nuit à travers la frontière dans la région de Figuig Beni-Ounif. Elle suivait en effet l'oued Sousfana le plus souvent à sec, ce qui ne l'a pas empêché dans ce pays de contrastes poussés jusqu'au paradoxe, un jour de crue, au printemps 62, d'emporter sur le radier de la route d'Aïn-Séfra, la voiture du préfet de Béchar, dont on a jamais retrouvé le conducteur.

La compagnie saharienne patrouillait de nuit en embuscade le long des champs de mine et tendait des embuscades aux endroits où le réseau de barbelés ne pouvait pas être électrifié en raison des crues qui, au pied de l'Atlas marocain, sont d'une brutalité inouïe.



Le matin, les patrouilles étaient accompagnées de pisteurs R'Guibat (les Saraouis d'aujourd'hui).

Ces hommes bleus de l'ouest saharien étaient de grands nomades transhumant sur trois mille kilomètres du Maroc au nord jusqu'au Sénégal au sud, à la recherche des pâturages que les pluies sporadiques rendaient verdoyants au hasard de leurs précipitations, dont les points de chute changeaient chaque année. La vie de bergers et de chasseurs avait développé d'une façon extraordinaire leur sens de l'observation et de l'interprétation des traces aussi bien sur l'erg sablonneux que sur le reg rocheux, ce qui est moins évident.

Ce jour là donc, deux pelotons à pied franchissaient une petite ligne de collines à environ un kilomètre de la frontière. Ils avaient contrôlé les bandes sablonneuses le long de l'oued.

La RST (reconnaissance sur traces) se terminait. La patrouille d'AM M8 longeait la falaise et se dirigeait vers le col qu'elle avait passé au lever du jour pour revenir du même côté que les fantassins. Cela faisait une huitaine que la demi-compagnie nomadisait. Après le déjeuner, elle allait mettre le cap sur Béchar, la douche, le repas assis à une table... Le capitaine protégé par une équipe quittait la crête à l'arrière du deuxième peloton. A peine était-il arrivé à deux cents mètres du sommet qu'une explosion se faisait entendre. La stupeur et le bruit sont considérables.

"Merde ! Une AM, les salopards ont des mines anti-chars..."

La pente a beau être forte, elle est gravie en courant malgré le poids de l'équipement. Pauvre radio avec les quinze kilos de son poste sur le dos.

Hors d'haleine, on arrive sur la crête.

... Les jumelles... l'AM est bien foutue, une roue avant arrachée, l'essieu avant brisé, autour : une, deux, trois, quatre silhouettes....

Ouf ! tout ce petit monde clopin clopant courbattu peut-être mais vivant "Merci mon Dieu !"

Le bigophone :

"A tous les azurs : - AM foutue, pas de casse de personnel" Tout le monde ayant entendu l'explosion, il n'est pas nécessaire d'expliquer le coup pas plus que le secret n'est à garder, les "choufs" fell étant aux premières loges pour constater les dégâts.

"Pour Azur roulettes : envoyer une patrouille avec un poste PRCG à l'W de la ligne de crête pour prendre contact avec un équipage AM.

Pour poste C2 : Demandez à Béchar l'envoi d'un Wreker pour évacuation de l'AM."

La patrouille des deux Dodge 6 x 6 démarre vers l'AM, les voitures cahotent. Dieu qu'elles sont lentes ! Ils ne sont pas gravement touchés mais qui sait, il y a peut-être des côtes, des bras cassés si les jambes vont bien.

Enfin la voilà au but. Le chef de peloton met le poste en œuvre.

"Ma Captain, l'AM est complètement foutiou."

Le sergent-chef Jones, géant écossais à la panse rebondie, n'a jamais su bien assimiler la procédure radio ni se départir d'un accent britannique des plus savoureux. Très capable par ailleurs, sorti premier du brevet d'arme autochar n° 1 et n° 2 de toute l'Afrique du nord.

"Ma Captain... la poste radio, il marche pas ; le moteur, complètement cassé ; l'équipage il a rien."

"Bien reçu, c'est tout ?"



“Ah j’oubliais, mon pipe il est cassé.”

En effet Jones roulait toujours assis, la pipe à la bouche. Dans le choc, il a desserré les dents, la pipe est tombée et s’est brisée.

“Bien reçu terminé.”

Peu de temps après retrouvailles.

“Salut, vous avez eu un sacré pot. Heureux pour vous Jones, rendez-vous à la popote à dix-huit heures.”

A dix huit heures, à la popote, Jones se doute bien qu’il va payer à boire. Ecossais, il n’apprécie pas. En temps normal, il boit eau et lait sauf une fois par mois une bouteille de whisky descendue pratiquement seul.

“Jones, tu devrais être mort.”

“Oui ma captain.”

“Ca s’arrose.”

“Oui ma Captain.”

“Mais surtout tu dois payer à boire parce que tu m’as menti.”

“Oh non ma Captain.”

“Si, tu m’as dit : j’ai cassé mon pipe.”

“Oui ma Captain” et de sortir les morceaux de sa poche.

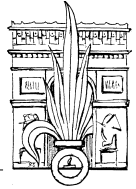
“Mais en français, j’ai cassé ma pipe signifie : je suis mort, et ce n’est pas vrai n’est ce pas ?”
Alors le grand colosse est secoué d’un énorme rire que partage ses camarades.

C’est ainsi que dans ce Sahara où tout est si étrange, un Ecossais a payé sa tournée en riant.

KOPFSHUSS



1962 : le capitaine JALUZOT, commandant la 4^{ème} C.S.P.L. passe sa compagnie en revue à bord de son command-car



CONFIDENCES D'UN LEGIONNAIRE "OU SONT TOUS MES COPAINS ?"

J'ai été, cinq ans durant, Légionnaire. Pourquoi ? C'est une question qu'on ne se pose pas. Imaginez ce que vous voulez, que j'étais fou d'amour pour une blonde, que la gamelle m'attirait, que j'avais eu des ennuis ici ou là... Peu importe.

En tout cas, j'étais volontaire, et pas de ceux qui se disent trois semaines après : "Si j'avais su ! On ne m'y reprendra plus". Moi, je savais, à peu près ce qui m'attendait. Et quand j'ai posé le képi blanc sur ma tête et enfilé un battle-dress tout neuf, je me suis dit : "Mon vieux Jean (C'est mon prénom, Mesdames), tiens toi bien, ne te saoule pas trop, fais ton boulot proprement et, puisque tu es là pour une paye – et même plusieurs – tâche de gagner un peu de galon."

J'ai à peu près réalisé mon programme. J'ai pris des cuites tous les 30 avril, en l'honneur de Camerone – mais pas trop dans les intervalles. Je me suis tenu, en général, plutôt bien que mal – voir mes notes, si Bel-Abbès veut les communiquer, ce qui m'étonnerait. J'ai fait mon boulot là où l'on m'a mis, et je suis devenu sergent, ce qui n'est pas rien, puisque notre cher Colonel Lorillot, du 2ème R.E.I., aujourd'hui Général, a écrit quelque part en 45 qu'un sous-officier de Légion est un seigneur.

Donc je suis devenu un seigneur. Un pas très grand, à vrai dire. J'ai surveillé des corvées plutôt terre à terre (nivellement de la cour du quartier, par exemple). Je suis allé chercher quelques palmes (en Indochine, bien sûr) pour décorer la popote le jour de Noël. J'ai fait le secrétaire – rapport à mon instruction, vous comprenez. A moi les états "néant", les propositions de citations (toujours pour les autres, d'ailleurs ; il faut dire que le commandement n'avait aucune raison de m'en décerner). A moi la frappe des petits papiers du Capitaine, du Commandant, du Colonel : j'étais "tapeur", selon la formule consacrée, puisque le titre est "dactylographe", outre qu'il évoque le plus souvent une personne du sexe aux formes aimables, dépassait en ampleur technique les moyens limités de nos secrétaires.

Mais quoi ! Je portais crânement le calot vert et rouge des "seigneurs". J'étais salué par la troupe, je saluais (avec rigueur) mes supérieurs – et Dieu sait qu'il y en avait. La discipline ? Elle est dure, dit-on, et les gens bien renseignés vous citeront dans le creux de l'oreille des sanctions à faire frémir. Jamais vu ça. Jamais rien vu, en tout cas de plus sensationnel que dans les unités régulières fermement commandées. D'ailleurs j'ai passé quatre ans sur cinq en Indochine, où l'on attache moins d'importance aux signes extérieurs qu'à la tenue au feu et au moral de baroudeur.

Si je n'ai pas oublié la Légion, si je ne l'oublierai jamais, ce n'est pas parce que j'y ai souffert. Certes non ! On m'y a traité partout avec compréhension, dans la mesure où, de mon côté, je tenais ma promesse de servir avec "honneur et fidélité".

Mais la Légion pour moi, ce sont les copains que j'y ai laissés. Admirable fraternité légionnaire ! Avant de porter l'égalitaire képi blanc, on était amis ou ennemis. On s'estimait ou on se haïssait, sans toujours savoir pourquoi. Après fini. Tous frères. Frères de soucis, frères de misère, frères d'espoir. Une anecdote : A Macara, un nouvel engagé – quarante ans, solide, dur – avise un sergent bien plus jeune, grand, blond Allemand d'origine à y mettre sa main au feu. Dialogue :

- Dis donc, Sergent, tu aurais pas été fait aux pattes à Cassino par un gars des chars ?
- C'est vrai. Je me suis engagé à la Légion quelques mois après.
- Merde alors, c'est toi mon prisonnier ! Eh bien, c'est toi qui commande maintenant. Tu payes un pot quand même.
- Bien sûr, mon vieux, ça s'arrose. Ce soir, six heures.

Copains qui donniez votre amitié sans réticence, sans limites, où êtes-vous maintenant ? Toi Karl, le Danois, gosse au visage d'archange, tu as sauté sur une mine près de Cao-Bang. Ladas le Lithuanien, qui jouait si doucement de la flûte près de moi, le soir en Sud-Annam, et qui n'apprit jamais un mot de français, quel drame te fit te suicider, un jour dans un hôpital ? Anton l'Autrichien, le meilleur spécialiste des transmissions, tu es mort après des mois de maladie. D'autres sont rentrés chez eux et m'écrivent parfois. Certains ont rengagé, que je revois au hasard des cantonnements d'Indochine. Mais vous, vous tous dont le destin m'a séparé, qu'êtes-vous devenus, à qui apportez-vous la flamme inquiète et vigilante de votre amitié ? N'êtes-vous pas seuls, au moins dans quelque garnison, à remâcher les déceptions de votre vie, à considérer un horizon bouché, fermé ?

On commence par la plaisanterie. On finit dans le drame. C'est cela, d'ailleurs la Légion. Le rire d'un Légionnaire n'est jamais complètement détendu. On y discerne – si l'on sait l'écouter – une sorte de fêlure. Sauf chez les bonnes brutes placides pour qui demain n'a jamais compté, et qui vivent dans un épais présent. Il y en a peu, si peu, heureusement – ou malheureusement.



Et pourtant ! J'ai encore un képi blanc, chez moi, celui de mes débuts, sali, cabossé pour avoir traîné dans trop de sacs et de cantines. Parfois je le sors, je le regarde. IL me parle vous savez. Il me redit nos cantonnements d'Alsace en 45 ; l'Oranie, où le pinard ne coûtait rien, mais le soleil tapait trop pendant les marches : l'Indochine, enfin, à laquelle je me suis tant attaché qu'elle m'est devenu une seconde patrie ; les amis, tous les amis, qui sont encore ou ne sont plus.

Vous n'êtes pas obligés de croire cette histoire de képi. Laissez-moi vous dire tout de même que si j'avais dix ans de moins, une meilleure santé, pas de souci de famille, je redresserais à la vapeur le carton bouilli, je laverais, avec un peu d'eau de Javel, la coiffe qui fut blanche et je remettrais mon képi pour me rendre au prochain bureau d'engagement Légion. C'est bête, hein ? C'est comme cela : cherchez pas à comprendre – moi, je ne sais pas, je ne cherche pas à savoir pourquoi.

Extrait de "Combattant d'Indochine" avril 1952

LE 30 AVRIL 1999

- 1 / A 10 h messe en l'église Saint-Louis des Invalides. Venez le plus nombreux possibles !
- 2 / Ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe avec les amicales de la régions parisiennes, le rendez-vous est fixé à 18 h au Musoir, béret vert et décorations pendantes.
- 3 / Dîner rue Eugène Flachat.

| | |
|-------------------------------|---|
| Directeur de la publication : | Alain GUYOT , Président |
| Rédacteur : | André MATZNEFF |
| Collaborateurs : | Pierre SARDIN , Trésorier-Général Sauveur AGOSTA , Secrétaire Général Jacques BRAGHIERI , Porte-drapeau Denis BOVE |
| Mise en page : | Jean-Michel LASAYGUES |

LA MEDAILLE DU CENTENAIRE

Une magnifique médaille célébrant le centenaire de l'Amicale vient d'être éditée. Créée par le Colonel Pierre SARDIN, elle est en bronze, d'un diamètre de 68 mm.

Le Président Alain GUYOT a eu le plaisir de l'offrir à Monsieur Pierre MESSMER et à quelques invités de marque. Cette médaille, qui sera un superbe souvenir de notre centenaire, est disponible en quantité limitée au prix de 250 francs. Commandez la vite à l'A.M.A.L.E.P. - 15, avenue de la Motte Picquet - 75007 PARIS.

A droite : la médaille
du centenaire
(vues avers et revers)

